

L'église de CHAMEYRAT (19)

et ses sculptures romanes

*Les textes descriptifs -en gras- sont de **Évelyne PROUST**. (1)*

Les interprétations des chapiteaux d'Alain Deliquet.

Aux portes de Tulle, préfecture du département de la Corrèze (19) et du bassin de Brive, au sortir d'une route sinueuse à travers bois, se trouve la commune de Chameyrat qui s'étend autour de son église et de son château.

Le nom de la localité était jadis Cameiracus (ou Camariacus).

Histoire

L'église de Chameyrat faisait partie d'un vaste domaine royal dont on trouve trace dans les textes depuis l'époque carolingienne. En 848, le roi d'Aquitaine Pépin donna cette villa de Cameiracus à Raoul de Bourges pour la fondation de l'abbaye de Beaulieu. En 864, Charles le Chauve confirma cette cession.

Mais l'église elle-même dont le vocable, saint Etienne, indique la très grande ancienneté, semble en avoir été exclue. En effet, ce n'est que vers 1119, que l'abbé de Beaulieu, Gerald, réussit à l'obtenir de l'évêque de Limoges Eustorge. Cependant, elle resta une simple cure et ne fut jamais élevée au rang de prieuré.

Bien plus tard, le 3 novembre 1674, le chapitre de l'église cathédrale de Tulle, dont dépendait alors cette cure, consentit à la voir unie à la mense du collège des jésuites de Tulle.

Histoire du bâtiment

On ne sait rien sur l'histoire de la construction de l'église, ni sur les remaniements dont elle a pu faire l'objet jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Un dossier des Archives départementales nous apprend que l'église a été convertie pendant la révolution en atelier de salpêtre, qu'après cette période troublée, la toiture a été refaite à neuf par souscription et qu'en conséquence elle est, au début du XIXe siècle, en « bon état ». Cependant, à partir du milieu du siècle, l'édifice se révèle trop exigu, si bien qu'en 1857 un ambitieux projet d'agrandissement et de réparations fait l'objet d'un devis pour un montant de 7199.03 Fr. Conservé avec des relevés graphiques qui lui étaient joints, il prévoit un élargissement sensible de la nef et son voutement en pierre ainsi qu'une diminution de la longueur du transept. Ces travaux ont été effectivement réalisés et semblent se situer entre 1858 et 1860.

Après la seconde Guerre mondiale, plusieurs rapports conservés au ministère de la Culture indiquent un regain d'intérêt pour l'édifice. Dès 1948, on loue ses « très beaux chapiteaux ». En 1961, on note que le chœur vient d'être l'objet d'une restauration des plus heureuses, et qu'en particulier « une fenêtre ouverte postérieurement à l'époque romane a été bouchée ». Puis, en 1963, l'architecte en chef juge l'église « intéressante ». Ces avis conduiront à l'inscription de l'édifice à l'inventaire supplémentaire des Monuments le 10 octobre 1963.

(1) *La sculpture romane en BAS-LIMOUSIN aux Editions Picard.*



Descriptif

L'église de Chameyrat se présente actuellement comme un édifice en croix latine dont la nef unique est précédée d'une tour-porche de plan rectangulaire et dont l'abside a la particularité d'être semi-circulaire à l'intérieur et polygonale à l'extérieur.

Ce chevet est le seul vestige conservé de la construction romane. Voûté en un cul-de-four, limité par un cordon en demi-rond, il est renforcé à l'intérieur par une arcature reposant sur un mur-bahut d'environ un mètre de hauteur. On compte cinq arcades retombant sur six colonnettes par l'intermédiaire de chapiteaux sculptés. Il ne subsiste aujourd'hui qu'une seule fenêtre, sous la première arcade du côté sud, pour éclairer cette abside.



Photo Clair Mabé

Relevant nettement du type limousin à l'extérieur, cette baie a été considérablement agrandie à l'intérieur et est maintenant plus large que l'arcade qui l'entoure, même si l'on voit encore des restes de colonnettes dans les angles.

Cette abside s'ouvre sur la nef par un arc porté par des colonnes très faiblement engagées surmontées de chapiteaux sculptés.



Les photos sont d' Alain Deliquet, octobre 2021.

Le dossier 2-0-407 des Archives départementales renferme un plan de 1857 montrant une nef assez étroite ainsi que les restes d'un transept.

On sait que dans les années qui suivirent, ces parties furent démolies. Lors de la reconstruction, on a remployé, en les écartant, les deux colonnes occidentales de l'ancienne croisée ainsi que les départs de l'arc doubleau qu'elles portaient. En revanche, on a refait toute la partie centrale de cet arc pour lui donner une largeur beaucoup plus grande (il est donc un peu surbaissé). Les murs de la nef, sa voûte, ainsi que les dépendances latérales remplaçant le transept ancien appartiennent à cette reconstruction, effectuée pour partie avec des matériaux de l'ancienne nef.

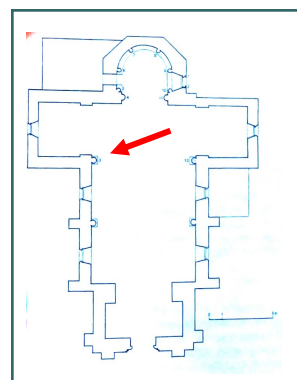
Cette importante restructuration a cependant conservé intact le porche de l'église, que son portail permet de dater du XIIIe siècle.

Éveline Proust continue sa description de l'édifice avec les sculptures, sans entrer dans l'interprétation de

*ceux-ci, je comble cette impasse en proposant mes propres visions, sans m'appesantir sur les détails techniques, que vous pouvez retrouver dans son remarquable ouvrage sur les sculptures romanes en BAS-LIMOUSIN: « **La sculpture romane en BAS-LIMOUSIN** » aux Editions Picard.*

Faisons parler les chapiteaux de Chameyrat !

Interprétations d'Alain Deliquet (2)



*Plan de l'église de Chameyrat
d'après G. Mazeirat*



Il s'agit du classique thème de la **maîtrise** des instincts **animaux**, autrement dit de la sexualité, surtout celle des prêtres officiants, des chanoines, des moines et de tous les clercs enseignants, hiérarchie incluse. Mais le message s'adresse aussi à tous, puisque ce chapiteau se situe dans la nef.



Le contexte:

Aux XI^e et XII^e siècles, le vœux de chasteté n'existe pas encore, le sujet ne figure même pas dans la règle de Saint Benoît. Les papes et clercs peuvent avoir été mariés et avoir des enfants, mais l'Église lutte pour le célibat des prêtres car ceux-ci transmettaient parfois les biens de l'Église à leurs héritiers. L'Église lutte contre le concubinage afin de faire respecter le **mariage**, qui n'est pas encore un sacrement. Tâche difficile car les princes, censés montrer l'exemple en font peu de cas.

Le sujet du célibat des clercs est traité pratiquement à chaque concile durant cette époque. La chasteté pour les moines et clercs est au XI^e englobée dans la recherche spirituelle et volonté de **conversion** intérieure. La chasteté est le thème obsessionnel au XI^e, et celui-ci est bien plus représenté en sculpture que l'enseignement ou la vie du Christ, ou même la vierge Marie qui fera son apparition avec les cisterciens dans la deuxième moitié du XII^e, elle deviendra alors le symbole de la pureté!

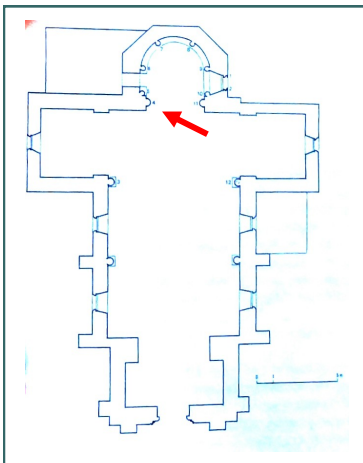
Le problème: comment représenter l'appel à la chasteté? Comment représenter la maîtrise des sens demandée aux membres de l'église? Car la concupiscence est déjà le péché!

Le **lion** est la force virile qui doit être sublimée, la position de la **queue** passant entre les **jambes** symbolise cette maîtrise!!

Les **mains** sont le symbole des actions, ici elles maîtrisent les léonins. Le clerc dans toutes ses actions doit s'écarter d'une attitude considérée comme animale, il est fait pour montrer le chemin vers ce qui est spirituel et non basement matériel.

Les **jambes** symbolisent la **marche** vers le ciel, le sculpteur montre volontairement un « X » avec la patte du léonin et la jambe du clerc pour indiquer un interdit, une mauvaise voie qui ne mène pas à la vie spirituelle qui ouvre les portes du ciel. La jambe par-dessus la patte indique encore une fois la domination sur le vice.

Remarque: Dans les édifices romans, Samson maîtrisant le lion est la scène de maîtrise de la force virile la plus représentée pour édifier les clercs.

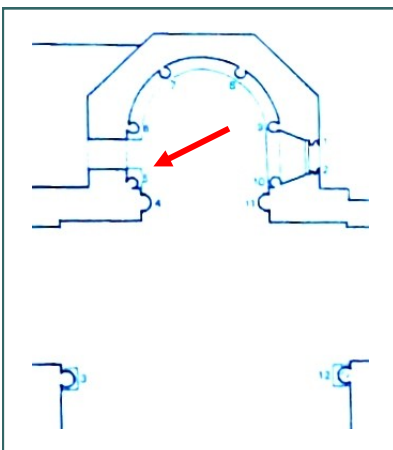


Comment représenter ce qui est spirituel, opposé aux léonins, sinon par des **volatiles** qui grâce à leurs **ailes** sont du ciel. Ils s'abreuvent souvent à une coupe ou **calice** ou **feuille** et deviennent ainsi les messagers du ciel pour ceux qui les écoutent ou bien à qui ils donnent la becquée. (*Thème hyper-classique sur les chapiteaux*)

La palmette retournée avec ses volutes a une signification, elle n'est pas franchement en forme de coquille, on peut donc écarter le symbole du pèlerinage. Ici, cette **feuille orientée au sol**, reçoit un message, le sculpteur met l'accent sur l'orientation vers la terre, mais il montre aussi une évolution positive avec les petites **volutes**.

Habituellement, lorsque les volatiles picorent une feuille, celle-ci s'oriente vers le ciel. Ce n'est pas le cas ici, de plus les feuilles s'apparentent plus à des **feuilles lancéolées** qu'à des **feuilles grasses**. Remarquez que le sculpteur n'a pas représenté des nervures mais des creux. Je vous laisse découvrir la symbolique de la **feuille creuse** sur mon site, car cette interprétation est trop orientée sexuellement pour faire l'unanimité!





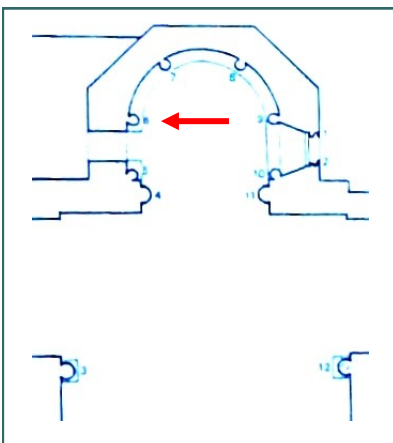
Après avoir montré qu'il maîtrise ses sens, après avoir écouté les paroles venues du ciel, voici le personnage en **Atlante**.

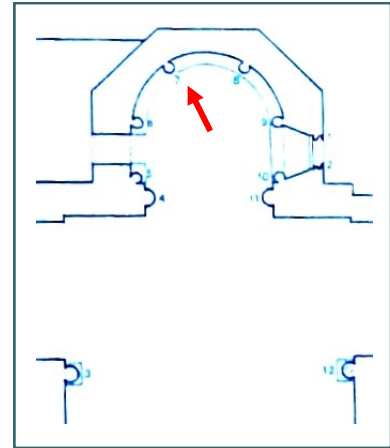
Il devient un support de l'église, au propre et au figuré.

Mais le sculpteur, aussitôt, montre que ce n'est pas gagné, il faut rester vigilant, sinon les forces viriles peuvent reprendre le dessus et anéantir les progrès spirituels.

Il montre alors la menace sous forme de **léonins** adossés, bien vivants, libérés et non plus dominés.

Les chapiteaux qui suivent sont plus petits et sont situés dans le chœur, ils s'adressent plus particulièrement aux officiants.

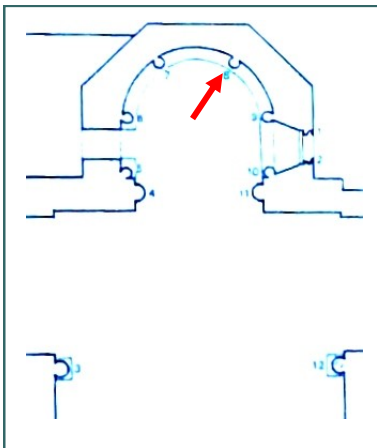




La démarche spirituelle aboutissant à l'Atlante support de l'église, a échoué, comme le montre le personnage dans cette position très terre à terre! Il défèque tout simplement. Il est **passif**.

*Cette position symbolise la **passivité** qui est un péché à l'époque. Ne dit-on pas la passivité (oisiveté) est la mère de tous les vices...*

Or la vie doit être un **combat spirituel**, surtout pour les clercs. Le sculpteur confirme son intention sur le chapiteau suivant où toutes les **feuilles grasses** sont orientées vers le sol, aucune ne se dirigeant vers le ciel! Cette position passive annonce la **mort spirituelle!**

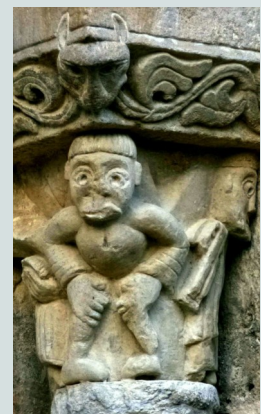


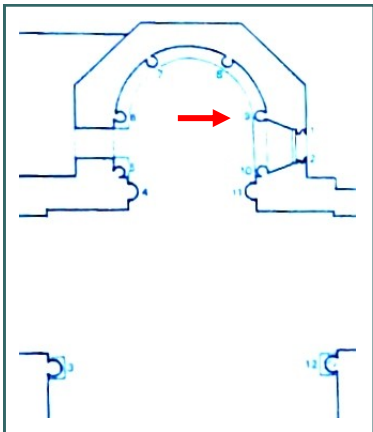
Feuilles vers le sol, manque de sève, manque de vie!



A gauche, ce chapiteau de la chapelle de l'Aquilon au Mont Saint-Michel montre un moine se régalant du symbole de la **feuille d'eau**, puis il ...

A Mailhat la scène est plus explicite... visage simiesque, pieds en opposition, rien de bon!





La **barbe** qui avait pris naissance sur un chapiteau précédent est le symbole du « Vieil-homme », celui qui reste dans le péché.

Le sculpteur montre ici que ce n'est pas la bonne voie à suivre avec un « X » formé par les bras, symboles des actions.

Il indique aussi la dépendance par une **boucle** passant par les **mains** et la barbe, en forme de huit renversé.

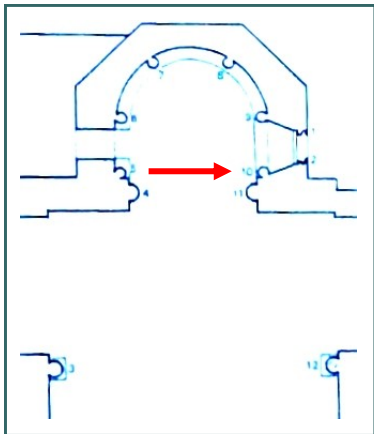
Ce thème se retrouve dans l'église de Noailles (19), le voici ci-dessous:

NOAILLES (19)

Remarquez que le personnage se cramponne à des **feuilles** grasses tournées vers le sol.

C'est le « **vieil-homme** »



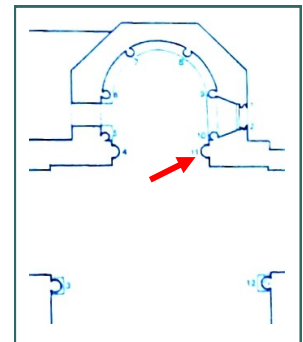


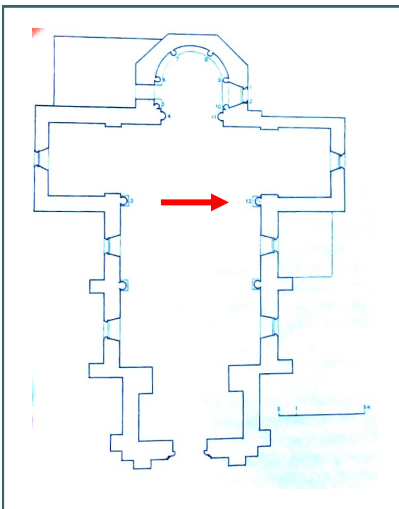
Qu'arrive t-il au personnage du début?

Il se fait dévorer par le « vieil-homme », il a perdu son âme en choisissant de vivre de manière bassement « terrestre ».

Ce n'est pas un monstre infernal, mais bien le « vieil-homme » qui **engoule**. Au XIe il n'y a pas de représentations de **l'enfer**, mais des scènes de choix de vie.

Le chapiteau suivant montre des **dragons**, les forces maléfiques exogènes, celles qui appartiennent au monde des anges déchus, celles qui tentent et auxquelles il est interdit de succomber.



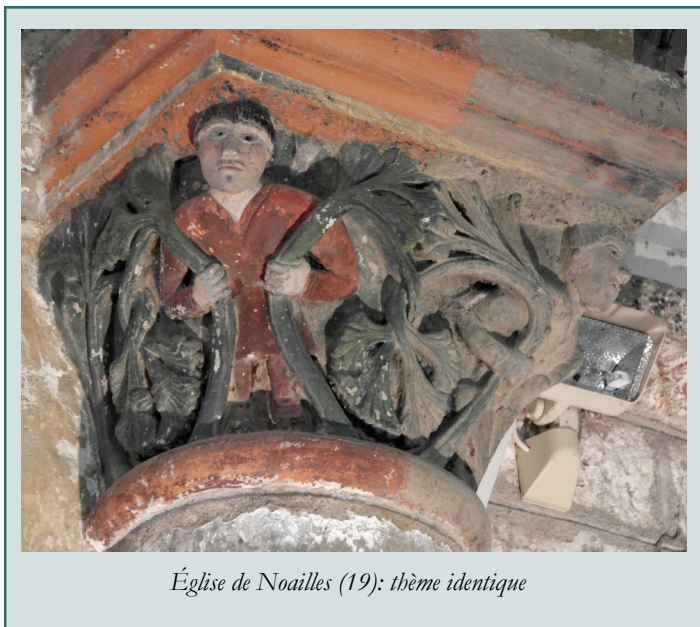


Ce chapiteau se trouve dans la nef, il s'adresse à tous.

Le sculpteur reprend le personnage, mi Atlante, mi en train de déféquer, il s'accroche à la vie symbolisée par le rameau végétal. Il enjambe les rameaux orientés de façon indécise, montrant sa maîtrise sur cette tendance et se cramponne fermement à ceux orientés vers le ciel.

Ce thème se retrouve également à l'église de Noailles (19), comme vous pouvez le voir ci-dessous, avec une nuance dans les détails: à Noailles les feuilles orientées vers le sol sont en «X» et à Chameyrat le rameau du bas forme une **feuille creuse!**

IL S'AGIT BIEN DU CHOIX DE VIE, bravo aux sculpteurs!



Église de Noailles (19): thème identique



Pour retrouver la symbolique par Alain Deliquet: <http://chapiteaux.free.fr/symboles.htm>

Ou bien via le QRcode ci-dessus.